



JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.



Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) 50 c. de plus par trim.^{re} pour l'étranger.

En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées, format in-4.^o oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes. port franc. Les Livraisons de l'année 1813, comprendront les N^{os}. 367 à 385.

P A R I S.

Ce 30 Mars 1813.

Madame j'Ordonne par-ci, Madame l'Embarras par-là; les Deux Jaloux d'un côté, de l'autre un joli spectacle aux Français: en vérité les directeurs de spectacle ont perdu la tête, ou veulent la faire perdre à la moitié de Paris. Dans la même soirée trois nouveautés et Fleury! Le moyen qu'une petite-maitresse se décide. Ira-t-elle à Feydeau? Mais le Vaudeville; préférera-t-elle le Vaudeville? Il faut alors qu'elle sacrifie Brunet. Elle fait atteler sa voiture à midi, parcourt tous les spectacles, et choisit celui non pas où l'on donne la pièce la plus piquante, mais celui où il y a le plus de loges louées. C'est-là que seront les toilettes, le beau monde, les aimables du jour! Voilà la soirée arrêtée; elle s'amusera, et cependant elle n'est pas contente; elle regrette au milieu des plaisirs qu'elle éprouve ceux qui lui échappent. Son mari est bien plus heureux, le papillon voltigera de salle en salle, il ira faire un tour au Vaudeville, s'échappera après deux couplets, pour aller entendre une tirade de vers aux Français, puis il courra jeter un coup de lorgnette à Feydeau, et rire ou bâiller aux Variétés. Les hommes grondent, ils ont l'air d'envier le sort des femmes; et cependant simples mortelles, elles ne peuvent avoir qu'une distraction à la fois, goûter qu'un seul plaisir par soirée, tandis que ces messieurs, semblables aux dieux, se multiplient; ils sont partout où l'on s'amuse.

Ce raisonnement d'une de nos élégantes explique comment nos belles dames s'ennuient au sein de toutes les jouissances, et ne sont pas heureuses au milieu de tous les plaisirs.

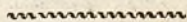
Ayuntamiento de Madrid

Une bonne mère lit son journal le matin et y voit l'annonce de quatre nouveautés. Cela ne l'émeut guères : c'est un samedi ; ses enfans doivent sortir pour vingt-quatre heures de leur pension : elle fait atteler sa voiture à trois heures , non pour aller louer une loge , mais pour aller chercher ses garçons au lycée , ses demoiselles chez leur institutrice. Où passera-t-elle la soirée ? chez elle. Elle n'ira pas courir après le bonheur , elle saura le trouver au sein de sa famille.



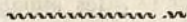
Des jeunes gens sont à la promenade ; ils voyent de jolies femmes assises et qui s'amusent à respirer un air pur ou à regarder les passans. Que font ces messieurs ? Au lieu de se faire remarquer par leur tournure ou par leur politesse , au lieu de jeter un coup-d'œil en passant à la dérobée , ils s'arrêtent devant ces dames en les regardant fixement. Ces indiscrets en attirent bientôt d'autres , le groupe se forme , et ces pauvres femmes , entourées de toute part , lorgnées de pied-en-cap , fatiguées de tant des regards , de tant de propos , sont obligées de quitter leur siège , la promenade , et de renoncer au plus innocent des plaisirs , parce qu'il a plu à deux étourdis d'appeler sur elles la curiosité des badauds.

LE CENTYEUX.



Qui a vu *Madame j'Ordonne* , au Vaudeville , connoît *Madame l'Embarras des Variétés*. Cette ressemblance est toute naturelle , s'il est vrai , comme le bruit en court , que ces deux imitations de *l'Intrigante* sont du même auteur , et que pour le Vaudeville seulement il a choisi un collaborateur qui s'est chargé des couplets. Cependant , ce qui semble détruire ce bruit , c'est qu'on a nommé d'un côté M. *Dartois* , et de l'autre M. *Durand*. *Madame j'Ordonne* est jouée par Mlle. *Rivière* ; et *Madame l'Embarras* , par Mlle. *Elomire*. *Fontenay* et *Cazot* parodient *Damas* d'une manière très-plaisante.

★.



DINER CHEZ UN RESTAURATEUR.

Assis à l'angle d'une des nombreuses tables qui sont disposées dans le très-beau local de Véry , prêtant l'oreille aux réflexions imprévues d'Ernest , aux citations agréables d'un ancien membre du caveau moderne , mangeant des huîtres que celui-ci trouvait (par paranthèse) aussi fraîches , aussi savoureuses que celles qui lui étaient jadis servies au rocher fameux par Balaine , respirant l'odeur d'un citron dont j'exprimais le suc sur mes *canaliennes* , je satisfaisais encore un quatrième sens , en promenant mes yeux sur les glaces du salon où venoient se répéter les visages de mes voisins et de mes voisines.

Là , un homme parcourant le journal , et mangeant avec indifférence , semblait , loin de son pays , regretter un dîner de famille.

Près de lui , deux rêveurs , abîmés dans les profondeurs de leurs réflexions politiques , oublioient le potage qui froidissoit devant eux.

Plus loin , un mangeur avide tâchoit de modérer son appétit pour modérer sa dépense.

En face de celui-ci , deux provinciales avec leurs maris paroissent doublement embarrassées et de leur personne et de leurs plisses fourrées achetées la veille.

A côté de nous , quelques courtisans délicatement servis , parloient avec envie des succès d'un homme en faveur.

A gauche , une femme *équivoque* en tête-à-tête avec son amant , étudiait les effets de ses regards et de ses mouvemens sur ses voisins.

A droite , près de trois jeunes officiers qui formoient des plans de campagne , quatre agioteurs calculoient une opération sur *la hausse ou la baisse*.

Enfin , je reconnus un gastronome fameux , un chanteur célèbre , un acteur applaudi , un auteur sifflé.

Toutes ces personnes avoient l'air plus ou moins triste. Aucune ne portoit sur son visage l'expression du plaisir ; et cependant plusieurs d'entr'elles sans doute n'étoient venues dans ces lieux que pour y rencontrer des distractions agréables.

Quelles étranges réflexions je faisois en considérant ce tableau !

On se touche sans être en relation ; on se regarde sans se connoître ; on s'observe sans intérêt , et l'on est seul au milieu de beaucoup de monde !

Voilà pourtant le malheur des réunions nombreuses ; elles sont plus fréquentes à Paris qu'ailleurs ; aussi s'y trouve-t-on plus souvent dans l'isolement.

Pourquoi donc les recherche-t-on avec empressement ? Quel plaisir espère-t-on rencontrer dans des lieux où rien ne touche le cœur , où tout passe dans l'esprit sans l'occuper , où la curiosité est si vite satisfaite ?

L'OBSERVATEUR.

LE VIEILLARD AU PRINTEMPS.

O Printemps ! saison tant chérie ,
Saison des fleurs et des plaisirs ,
Sur tes dons mon ame attendrie
Ne t'offre plus que des soupirs.

Permets , permets que j'en murmure :
Depuis la fin de mes beaux jours ,
Vingt fois tu paras la nature ,
Et tu me délaissas toujours.

Que t'a fait l'homme , ce seul être
Que tu ne veux point rajeunir ,
Et qui , lorsque tout va renaître ,
Voit la vie et se sent mourir.

Ces fleurs , dont mes mains satisfaites ,
 Jadis entouraient mon chapeau ,
 Ces fleurs ne me semblent plus faites
 Que pour me cacher mon tombeau.

M. GUILLON.

MÉMOIRES DE PRÉVILLE , *Membre associé de l'Institut National ,
 Professeur de Déclamation au Conservatoire , et Comédien Français ;*
 par K. S. H. (1).

Préville occupoit encore la scène française en 1793 ; les succès qu'il y obtint ne sont pas oubliés. On sait que , peintre fidèle de la nature , il ne sacrifia jamais l'esprit de ses rôles au désir de faire rire la multitude , et mérita par sa gaieté franche d'être cité comme le modèle des valets. Il avoit débuté en 1753. Exempt de jalousie envers ses camarades , il se plaisoit aussi à honorer le talent des auteurs.

« C'est une erreur , disoit-il , que de vouloir assimiler l'acteur qui représente un rôle , à celui qui l'a créé : il y a sans doute , un grand mérite à le bien représenter , mais ce mérite est fort au-dessous du talent de composer. Les productions du génie passent à la postérité , et le public ne se souvient plus le lendemain des tons de vérité que l'acteur lui a fait entendre la veille : ils se sont perdus dans le vague de l'air , sans laisser le moindre vestige auquel on puisse les reconnoître. Sans études préliminaires , sans instruction , sans génie , mais simplement avec quelques dons naturels et l'art de saisir les diverses manières et les tons de la société , on peut se hasarder sur la scène , et même y obtenir des succès ; mais eût-on , avec ces avantages , ceux qui constituent le grand comédien , on ne sera pas encore en état de produire une seule scène tragique ou comique.

« Je ne rougis pas de le dire , parce que c'est une vérité. Comme comédiens , nous devons notre état , notre gloire et notre existence aux auteurs qui enrichissent la scène française de leurs ouvrages ; sans eux nous ne serions rien , et sans nous ils seroient encore beaucoup. »

— Saint-Ange est un homme charmant , rempli d'esprit ; je ne sais pas où il prend toutes les choses aimables qu'il débite.

— Je le sais bien , moi , c'est dans le commerce habituel de trois ou quatre jeunes gens de sa connoissance. Ce sont eux qui lui fournissent les traits de son répertoire. Ils créent les bons mots dont Saint-Ange pare son babil. C'est à leurs dépens qu'il se fait une réputation. Il leur devoit une pension. Il seroit juste

(1) Un volume in-8. de 287 pages , avec le portrait de Préville ; prix 4 francs , et , port franc , 4 fr. 50 c. , à Paris , chez Guitel , libraire , place St.-Germain-l'Auxerrois , n.º 27. Ayuntamiento de Madrid

qu'il les payât, comme un peintre paye les *modèles* qu'il fait poser.



Armand fait venir décidément sa femme. Il a loué un appartement rue de la Planche, au faubourg Saint-Germain. Vestibule, salle à manger, salon, chambre à coucher; plus loin, des pièces pour les *bonnes*, la cuisine au rez-de-chaussée, une cave pour le bois, un caveau pour le vin; il m'a montré tout cela, c'est fort bien et fort bon marché.

— Mais c'est bien loin.

— Sa femme sort peu.

— Et lui ?

— Lui, c'est une autre affaire. Il a rue du Montblanc, près le boulevard, un *pied-à-terre* : antichambre, galerie, bibliothèque, boudoir.



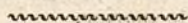
Alphonse a l'esprit le plus contradictoire qui soit au monde. Avec lui la conversation ne risque pas de tomber. Il a toujours des raisons, des exemples, des preuves à opposer, même aux faits.

Hier il discutait avec Edmon.

Celui-ci avoit émis une opinion tout-à-fait raisonnable.

Alphonse prend la parole, et soutient avec chaleur la proposition que l'autre avoit avancée. Edmon enchanté ouvroit de grands yeux. Alphonse tout-à-coup s'arrête. *Eh! mais je me trompe, c'est tout le contraire que je voulois dire; tenez pour faux les argumens dont je viens de me servir....* Alors il reprend l'affaire, il la traite sous un aspect tout différent de celui sous lequel il l'avoit jusques-là considérée, il combat, il détruit les propres moyens qu'il avoit d'abord fait valoir et sort vainqueur d'une lutte où le pauvre Edmon ne voit plus que du feu.

LE RÔDEUR.



On annonce comme très-prochaine la publication de deux nouveaux volumes, 7 et 8, de la *Biographie Universelle* (1). Un des articles les plus curieux du cinquième volume, est celui de la marquise de Brinvilliers; en voici un fragment : « La vie de son mari ne fut pas respectée; mais comme elle ne vouloit s'en défaire que pour épouser Ste.-Croix, et que cet homme ne vouloit pas d'une femme aussi méchante que lui, il donnoit du contre-poison au mari, de sorte, « qu'ainsi balotté, dit M^{me}. de Sévigné, tantôt empoisonné, tantôt déempoisonné, il est demeuré en vie. » Par une singularité qui tient à l'histoire du cœur humain, la marquise en vint jusqu'à commettre des crimes qui n'avoient pas même pour principe l'intérêt personnel. Si l'on osoit prononcer le mot de bienveillance, lorsqu'il s'agit de telles atrocités, on pourroit trouver quelques traces de ce sentiment dans

le fait suivant. Elle aperçut un jour dans un couvent une jeune novice qui lui parut plongée dans une affliction profonde , et apprit que ses parens avoient exigé qu'elle se liât bientôt aux autels par des vœux irrévocables , pour que toute leur fortune fût assurée à son frère aîné. M^{me} de Brinvilliers la consola , et lui promit , en la quittant , de faire des démarches en sa faveur auprès de sa famille. Elle avoit , pour réussir , des moyens infailibles. Quelque tems après , la novice apprit que son père , sa mère et son frère venoient de mourir subitement , et elle rentra dans le monde , sans avoir le moindre soupçon sur la cause des événemens qui lui rendoient la liberté »

LA FATALITÉ.

Qu'un sceptique au-dessus des erreurs du vulgaire

Vante partout son incrédulité ,

A lui permis ; quant à moi pauvre hère ,

Je suis payé pour croire à la Fatalité.

D'Agnès épris , j'en fais ehoix pour ma femme ;

Déjà je ne dors plus tant je suis amoureux ;

C'est le mardi matin que je dois être heureux ,

Le lundi soir on enlève la dame !

« Viens , m'écrivit Paul , ton malheur est passé ;

Le prince , grace à moi , t'a fait son secrétaire ,

Et Duckmann près de lui t'appelle au ministère ;

J'accours , le prince meurt , le ministre est chassé !

A cinquante ans réputée hydropique ,

Ma tante va , dit-on , succomber à ses maux ;

Elle est riche , et je suis son héritier unique ;

Je commande mon deuil , elle fait deux jumeaux !

AL. G***.

COMMENT LA VEUX-TU ?

Je suis vieux , mon fils ; et tu n'es plus à la fleur de l'âge.
Tu as assez vécu pour la folie ; il est temps de vivre un peu pour la raison. Je songe à te marier.

Moi ! mon père , à trente ans renoncer aux amours ?

Tu n'y renonceras pas ; tu ne feras que donner à ton goût , pour eux , une direction plus sociale et moins capricieuse. Je désire d'ailleurs de me voir renaître encore dans un petit-fils qui , en faisant ton bonheur , double celui que tu me fais éprouver.

As-tu quelque inclination particulière ? Ton cœur s'est-il donné ?

— Il est libre. Toutes les femmes me plaisent ; quelques-unes ont des bontés pour moi : je n'en aime aucune.

— Tant mieux ! Il me sera plus facile de te trouver une épouse.
Comment la veux-tu ?

— D'abord jolie.

— Fort bien. Un tableau fait pour être continuellement sous nos yeux , doit avoir le mérite d'attirer nos regards et de les satisfaire.

— Je la voudrais riche.

— Bien encore. Tu as assez de fortune pour être époux ; on n'en a jamais trop quand on devient père.

— J'aimerois qu'elle fût jeune.

— Je t'approuve : il est bon qu'elle se forme de bonne heure à tes habitudes. Ce sera un arbrisseau dont tu soigneras et dirigeras les progrès. Plus tard , il romproit , au lieu de fléchir.

— Je lui désirerois aussi de l'esprit et des connoissances.

— Oui , de l'esprit sans suffisance ; des connoissances sans pédantisme. Hé bien ! jolie , riche , jeune , spirituelle : j'ai ce qu'il te faut ; dans quinze jours je te marie.

— Mais , mon père , nous n'avons rien dit des mœurs.

— Inutile. Celle que je te destine a été parfaitement élevée ; et la bonne éducation vous attache aux bons principes ou vous y ramène ; elle prévient les écarts , ou elle étend sur eux un voile qui met à couvert l'honneur du mari et la réputation de la femme. Encore une fois , dans quinze jours , la noce.

— Qui me répondra pourtant que ma compagne aura ces qualités qui seules rendent supportable le joug de l'hyménée ?

— Que souhaites-tu donc de plus ?

— Qu'elle soit d'une humeur toujours égale , et que grâce ou nymphe la veille , ce ne soit pas une furie le lendemain ; qu'on la trouve plus souvent dans son ménage que chez la marchande de modes ; que généreuse sans prodigalité , elle soit économe sans avarice ; qu'elle ne fréquente les cercles et les réunions , que pour remplir les devoirs de la société ; que la médisance n'y souille jamais ses lèvres ; que contente de s'y faire aimer , elle n'ambitionne pas le triste honneur de s'y faire applaudir ; qu'elle ait le goût du spectacle , sans en avoir la passion ; que le jeu soit son amusement sans être sa fureur ; qu'une jalousie imaginaire n'altère pas la tranquillité de ses jours en faisant le tourment des miens ; que fière de plaire à tout le monde , elle ne mette sa complaisance qu'à me charmer ; que..... (*mettant la main sur la bouche de son fils.*) — Paix , paix ; je vois bien que tu ne te marieras jamais.

* * *

Anecdote extraite des *Mémoires de Préville.*

A l'époque où commença la révolution , Mlle. Comtat éprouva de la part de D**** des vexations d'un genre particulier ; toutes les fois qu'il se trouvoit en scène avec elle , il profitoit des momens de *jeu muet* pour lui dire mille impertinences , auxquelles cette actrice n'opposoit que le mépris , quoiqu'elle eût pu alors obtenir justice , si elle s'étoit adressée aux gentilshommes de la chambre. Elle eut par la suite de plus fortes raisons encore de haïr cet homme. Enfin arriva un moment où il eut besoin de recourir à elle : il lui écrivit , la pria d'oublier le passé et l'assura d'une reconnaissance éternelle , si elle vouloit bien s'intéresser au succès de la demande qu'il faisoit. Il étoit certain que la moindre opposition de Mlle. Comtat suffiroit pour être éconduit. Cette actrice lui fit la réponse suivante :

« Votre lettre m'a fait de la peine et du plaisir : de la peine ,

« parce qu'elle m'a rappelé ce que j'avois oublié depuis long-
 « tems ; du plaisir , parce que vous me donnez une occasion
 « de vous servir , ce que j'aurois fait lors même que vous ne m'y
 « auriez pas engagée. Je vous assure du succès : au moins le prix
 « que j'y mettrai me le fait regarder comme certain. Ne parlons
 « point de reconnoissance , car j'aurai trop de plaisir à vous rendre
 « le service que vous me demandez pour n'être pas certaine que
 « vous en aurez un peu à le recevoir. »

~~~~~  
 M O D E S .

La coëffure ne devant être regardée que comme un accessoire , sa hauteur ne doit jamais égaler la longueur du visage. Il y a déjà plusieurs mois que ce principe est méconnu ; et chaque jour la mode des coëffures hautes fait de nouveaux progrès. Le tems n'est pas éloigné où , comme les Cauchoises , nos Dames seront obligées de mettre leur chapeau sur leurs genoux , quand elles ne voudront pas se tenir courbées dans une voiture.

Il y a des chapeaux rayés lilas et blanc , vert et blanc , bleu et blanc , jonquille et blanc. Ces raies sont larges de deux doigts. On commence aussi à garnir des chapeaux avec des fichus écossais. Les fleurs nouvelles sont des jonquilles et des pivoines. Ni les roses , ni le lilas et autres fleurs de la saison n'ont cessé d'être à la mode. La paille d'Italie commence à prendre faveur.

Chez les couturières , les rouleaux sont toujours en crédit ; elles en mettent sur les par-dessus qu'elles font en étoffe de soie , comme elles en mettoient sur ceux de mérinos. Tantôt leurs collets sont carrés , tantôt ils forment pélerine , petit fichu.

Il y a des robes de fantaisie qui se font en tulle uni ; elles ont en bas , une broderie composée de trois rangs de feuillage en soie plate , tous trois de différentes grandeurs : la tête du dernier plus grand que les deux autres , tombe dans une dent de loup brodée et découpée. La robe de dessous , qui se fait en satin blanc , se garnit d'un ruban bouillonné. Ce ruban suit le mouvement des dents de loup.

On parle beaucoup d'une *Eau Balsamique* <sup>rosée</sup> : nos Dames s'en servent pour se rincer la bouche , et , en y mêlant moitié d'eau , pour se laver le visage. C'est une nouvelle invention de M<sup>le</sup> Cosseron , à qui les *couleurs et papiers lucidoniques* ont fait une réputation fort étendue.

On voit quelques habits gris. Un nouveau vert porte le nom de *Tangara*. Le tangara est un petit oiseau du Brésil. Dernièrement un jeune homme se promenoit aux Tuileries avec un pantalon vert , un gilet vert , et un habit gros bleu.

M. Palette , coëffeur , passage des Petits-Pères , n<sup>o</sup> 1 , vient encore d'inventer un procédé pour maintenir les perruques échanrées. Ses nouvelles perruques ne pèsent plus que deux onces.

~~~~~

A la feuille de ce jour est jointe la Gravure 1301.

~~~~~

On s'abonne rue Montmartre , N<sup>o</sup> 183 , près le boulevard.

Ayuntamiento de Madrid